

Psychologues et Psychologies n° 170

3 août 2003

DOSSIER ■ VIETNAM

*Psychologie à Hanoï :
un enseignement sur le vif...*



Jean-Philippe TOUTUT

Psychologue, Docteur de l'Université de Toulouse II

A l'Université de Psychologie de Hanoï, j'ai découvert beaucoup d'ouverture, voire même d'avidité intellectuelle, chez des étudiants en psychologie, brillants dans l'ensemble, respectueux envers le professeur comme aux temps anciens, et assez rapidement dans l'échange et l'implication.

Parti avec le projet et la mission de parler d'épistémologie clinique, de positionnement professionnel en regard des organisations, et d'éthique professionnelle, je me suis assez rapidement retrouvé à tenter de définir et de cerner, avec des mots simples mais aussi exacts que possible, le savoir et la pratique de la psychologie clinique.

Invité donc à décrire un savoir actif en psychologie, et stimulé par le challenge, je me suis surpris à aborder différents aspects du "professionnalisme clinique" tels que :

- les comportements concrets du psychologue en situation : écouter, comment, jusqu'où, quand parler, que dire et que taire, comment interpréter, pourquoi etc,

- les définitions des conduites et des cadres cliniques : passer des contrats, (s')autoriser ou (s')interdire quoi, l'argent contre quoi etc.,

- le regard du psychologue sur lui-même pendant la relation clinique : transfert et contre-transfert bien sûr, mais aussi rôle, place et limite de la compréhension, gestion des émotions, image de soi en action.,

- et aussi la délicate question de la guérison et de l'"efficacité" de la pratique des psychologues : question à mes yeux non seulement légitime mais indispensable, systématiquement abordée par les étudiants que j'ai rencontrés à Hanoï, et trop souvent éludée dans nos enseignements en France...

Dans la perspective d'un exercice véritablement professionnel de la psychologie clinique, il me semble essentiel que le praticien sache en permanence identifier et poser les "circonstances opératoires" de son action, qu'elle se déroule en cabinet libéral ou en milieu institutionnel. À ce titre, trois notions fondamentales – et presque fondatrices – ont été développées, celles de "cadre", de "contrat" et de "code", notions que nous avons appréhendées comme suit :

- le "cadre" définit les conditions matérielles de l'exercice : lieu, horaires, type général du travail (psychothérapie, entretiens d'aide, diagnostic...). La même notion définit aussi ce rapport particulier qui s'établit dès le premier contact entre le psychologue et son

patient, se déroule tout le temps du travail, rapport fait de protections et de permissions psychologiques, et qui féconde l'"espace transitionnel" dans lequel s'opère le travail psychique,

- le "contrat" définit les engagements formels réciproques et aussi les limites du travail qui va s'opérer entre le psychologue et son patient. Cette notion évoque les modalités matérielles concrètes de la pratique : durée, paiement, techniques utilisées, rapport avec d'autres intervenants techniciens ou familiaux, interdits et limites... D'autre part, le contrat éclaire aussi les objectifs poursuivis et les résultats attendus,

- le "code" définit le système d'échange convenu entre le psychologue et son patient : il se manifeste de façon verbale ou/et corporelle, et il permet de situer *a priori* dans un premier temps la place et le rôle du symptôme, la signification qu'il prend et ce que l'on en fait dans la démarche du traitement. Cette notion sert aussi à préciser le répertoire commun utilisé, c'est-à-dire la référence théorique de la pratique et éventuellement de l'interprétation.

La demande, mais aussi la forme d'intelligence, des étudiants vietnamiens ne dissociant pas autant que nous la théorie et l'accompagnement concret, les éléments de contenus apportés ont toujours dû lier de façon claire les références aux écrits basiques et la pratique clinique. La question des constructions théoriques et de leur utilisation par le psychologue renvoie toujours au contexte de la singularité du sujet. Mais ici, le contexte socio-culturo-politique prend aussi une fonction structurante forte pour le psychisme : la figure d'Ho Chi Minh est de nature à pouvoir faire la loi à tous les étages ! Cette prise en compte, aiguë au Vietnam, impose de la relativité et de la lucidité dans toutes les descriptions et les applications de la psychologie que nous relayons localement. Elle nous renvoie d'abord à l'illusion de maîtrise que peut engendrer la science si l'on oublie qu'elle n'agit que comme fiction (cf. Mannoni), si l'on n'est pas vigilant quant à la fonction simplement représentative du réel que remplit le verbe... ou l'item d'un test !

Les étudiants étaient très demandeurs d'une forme de supervision et d'éclairage des analyses et des pratiques par un enseignant en psychologie, venu de France, à la fois sous l'angle de l'exactitude de l'interprétation et sous celui de la conformité de la pratique. Tout en témoignant de l'histoire féconde et profonde de la psychologie théorique et pratique en Occident, il a fallu aussi souligner tout le danger que

recèle l'idée d'une quelconque "bonne" interprétation des symptômes ou d'une forme quelconque de "bonne pratique" du psychologue (ou du psychanalyste), venu d'ailleurs ! Nous avons invoqué l'épistémologie de Jean-Louis Lemoigne et rappelé E. Enriquer, notamment lorsqu'il développe l'idée que *"le savoir c'est aussi de l'expérience vécue : voilà pourquoi il ne faut pas trop utiliser des grilles toutes faites"*.

Cette demande d'exactitude scientifique dans la psychologie présentée, on la retrouve aussi dans le souhait, parfois avide, de voir transférer au Vietnam, des tests psychologiques occidentaux, autant en matière de niveau que projectifs. Cette demande, qu'on peut voir aussi comme un simple outillage, pose, d'après moi, des questions auxquelles il faut pouvoir répondre avant de passer à l'acte. L'adaptation technique des items ne fait-elle pas fi des validations statistiques qui déterminent la validité de toute mesure en psychologie ? La culture propre à une civilisation extrême-orientale ne risque-t-elle pas de biaiser toute la construction de tests imaginés par et pour des occidentaux ? Ne doit-on pas prendre en compte, avant transposition, les objectifs et les modes d'utilisation probables des techniciens ? Ce sont en tout cas des questions de fond auxquelles nous confrontent étudiants et collègues du Vietnam.

Ma mission, telle qu'elle avait été définie entre les Universités de Toulouse et d'Hanoï, comportait aussi une courte séance de présentation de la psychologie du travail. Cette discipline naissante au Vietnam a intéressé presque toute la promotion des étudiants du secteur clinique, ainsi qu'un groupe d'étudiants venus spécialement pour cette information. Le temps a été consacré essentiellement à une revue de définitions et une description des diverses applications de cette formation, car les choses sont à prendre au début.

Taylor semble connu et apprécié, mais bien moins que Herzberg, Lewin ou Sainsolieu : on constate que l'organisation scientifique du travail est un concept commun à tous les partisans de l'ordre productif et matériel, quel qu'il soit. Les techniques du recrutement, du conditionnement opérant, en particulier, ont été ainsi fort appréciées, car d'application concrète et visiblement opérationnelles.

Il a cependant été possible d'évoquer avec les étudiants quelques concepts majeurs de la psychologie sociale, tels que : la communication, l'interactivité, la dynamique de groupe, les représentations, les attitudes, ... sans aller très loin dans l'approfondissement de ces notions, et sans aborder notamment les arcanes des théories de la contingence, de l'analyse stratégique ou du constructivisme moderne. Les échanges avec les étudiants sur ces thèmes ont été d'autant plus intéressants qu'ils ont semblé découvrir à cette occasion l'existence d'une forme "horizontale" de l'analyse psychologique des rapports humains, par comparaison avec la "verticalité" des phénomènes intrapsychiques.

Les étudiants se sont déclarés passionnés par cette discipline, en particulier dans ses applications péda-

gogiques en formation et en entreprise, et tout-à-fait convaincus de la nécessité de développer son enseignement dans un Vietnam en pleine "construction groupale" après une longue période marquée par des impératifs catégoriques de survie, pour reprendre une approche à la Maslow dans laquelle ils se sont bien retrouvés.

Ma conclusion de cette passionnante session d'enseignement de la psychologie au Vietnam est double. S'il est clair que nous pouvons beaucoup nous enrichir mutuellement, et que l'expérience de la psychologie occidentale peut informer utilement nos amis Vietnamiens, je crois aussi que nous devons être très attentifs, à nous éviter des erreurs et à leur éviter des impasses. Ainsi, par exemple, il convient d'après moi de garder en permanence à l'esprit quelques évidences :

- notre approche de la psychologie ne peut se transmettre "telle quelle" à une culture aux symboles et aux mythes si éloignés des nôtres. Il faut au minimum passer par l'étape systémique de la modélisation, voire en rester au simple témoignage, et ne pas nous permettre de nous laisser "copier". C'est aux Vietnamiens de créer leur propre histoire, de mettre à jour (et déjouer) leurs propres ordres de sens, de développer leurs propres techniques, c'est-à-dire de créer leur propre psychologie, l'enseignement et la pratique qui vont avec.

- notre cheminement intellectuel ne peut être présenté en exemple : les concepts, l'épistémologie, l'histoire propre, les conditions économiques et sociales qui sous-tendent nos élaborations et nos pratiques sont peu comparables aux modes de mentalisation de la réalité actuelle au Vietnam. Ceci dit, nos erreurs et nos découvertes peuvent être instructives et profitables pour tout le monde.

- enfin, il faut rester toujours très clair sur nos objectifs ; rester très humbles aussi, et très attentifs au respect que nous devons à une civilisation riche et ancienne, éloignée de la nôtre, à l'égard de laquelle nous ne pouvons et ne devons accepter de tenir une position de sujet supposé sachant. Et ne jamais perdre de vue une impasse toujours possible, celle du néo-colonialisme culturel inconscient.

Ces précautions sont d'autant plus nécessaires que nos interlocuteurs sont demandeurs — et volontiers imitateurs — de pratiquement tout en la matière, depuis les supports de cours jusqu'aux moindres outils techniques et conceptuels que des Français supposés "connaître la psychologie" pourraient leur apporter. Un risque pourrait être de rechercher des applications immédiates plutôt que cultiver une recherche de fond, obtenir des supports et des outils de normalisation sociale plutôt que des éclairages sur le fonctionnement psychique ou psycho-social.

Heureusement qu'au Vietnam tout semble devoir évoluer très vite. On peut faire confiance à nos amis vietnamiens pour qu'ils avancent rapidement, en développant leurs propres concepts et leurs propres outils, sur le chemin de la psychologie.